

Jean de Sagazan pratique la peinture acrylique dans des petits, moyens et grands formats, qu'il travaille autour de la thématique du désir et des appétits. Dans ses toiles, les corps sont régulièrement enlacés, ils baignent dans des lumières qui évoquent la boîte de nuit ou le bordel et ils se mélangent parfois avec des insectes ou des fleurs qui deviennent des abris ou de la nourriture. Tout est centré autour de la fluidité de ces corps que l'artiste tente de peindre comme des « machines désirantes », pour reprendre le concept développé par Deleuze et Guattari dans *L'Anti-Œdipe*. Pour donner de la vibration et une dimension hallucinatoire à la peinture, l'artiste trempe parfois ses toiles dans des bacs de teintures, travaille le pliage du tissu et son absorption de la couleur. C'est un travail sériel, parfois obsessionnel puisque l'artiste peut répéter un motif une dizaine de fois, ou reproduire une toile au détail près.

Le projet « Les machines désirantes » vise à travailler sur la notion de grâce, d'extase et d'amour suprême en parcourant l'Italie pour en étudier les représentations de saintes et saints. Il s'agit de lier ces corps bienheureux à la notion de paresse que l'artiste souhaite explorer à travers la figure d'un zombie qui arrête sa quête insatiable et frénétique de chair fraîche pour s'adonner aux plaisirs de l'oisiveté. Jean de Sagazan souhaite également approfondir avec ce projet sa connaissance des techniques de peinture et de teinture, en particulier l'extraction des couleurs des fibres de lichens, d'écorces, de fleurs et de légumes, les techniques de macération et de teinture en réserve. La lenteur du procédé rentrera en écho avec la paresse du corps des zombies peints.